



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article143>

Ligne de mire de l'Authentique

Ne pas occulter l'essentiel

- Articles de presse - Editorial -



Date de mise en ligne : mardi 10 avril 2007

Union des Forces de Progrès

Il est un constat que tout le monde s'accorde à reconnaître : le jeu politique est en train de s'assainir et notre démocratie tend vers l'apaisement. Les partis de l'opposition traditionnelle se sont dits prêts à rejoindre ceux de la majorité, c'est-à-dire le Mithaq élargi au clan de Zeine Ould Zeïdane.

Auparavant, Messaoud Ould Boulkheïr avait donné le ton, en s'alliant entre les deux tours de la présidentielle, à ce qui ressemblait déjà à l'ancienne majorité présidentielle. Le tout se fait dans un climat serein et dans le but de faire front aux extrémismes de tout bord qui pourraient torpiller la démocratie. Pour l'heure, le président élu Sidi Ould Cheikh Abdallahi accepte avec démocratie, les termes du jeu, et fait avec la situation. On sent venir une ère de liberté. On entend des promesses de justice et de projet d'égalité sociale... On entend le mot consensus dans toutes les bouches et la volonté de réforme dans tous les forums. On nourrit tous beaucoup d'espairs et d'optimisme, et partant on s'attend à une nouvelle ère de démocratie. On entend certes quelques cloches discordantes sonner qui ne veulent pas de cette situation, mais on fait semblant de ne pas les entendre. Ou, plus précisément, on espère qu'ils auront de meilleurs sentiments à l'égard de ce qui se profile à l'horizon, le cas contraire, on espère que finalement Sidioca aura le dernier mot. Dans tous les cas, entend-t-on dire en substance pour pallier à ceux qui s'opposent à une telle ambiance politique, que nous sommes dans un régime présidentiel, et c'est au président que revient dans tous les cas, le dernier mot ! En cela nous attendons tous Sidi Ould Cheikh Abdallahi. Nous espérons qu'il fera taire les sirènes, d'autant que jamais un président élu dans un pays du monde, n'est resté indifférent à une telle perspective. Nous sommes dans une situation inédite où il n'y aurait plus d'opposition et encore moins de majorité présidentielle. Tout le monde se confond dans un même moule. Tous les Mauritaniens regarderont dans la même direction ; même Ahmed Ould Daddah qui ne pouvait certainement jamais espérer une telle donne ! L'heure est au consensus et au dialogue. L'heure est aussi à l'apaisement. L'opposition si opposition il y a, se fera au sein même du groupe. Ce sera une opposition positive et constructive d'une nouvelle Mauritanie où chacun a sa place. Et dans un gigantesque Etat comme la Mauritanie, aux potentialités énormes, il y a de la place pour tout le monde ! Pourvu seulement que les espoirs des Mauritaniens pour vivre une telle perspective ne soient pas déçus. Pourvu seulement que Sidioca parvienne à convaincre ses soutiens, d'une telle cohabitation. Le cas contraire, on se demandera bien si ceux-ci étaient sincères lorsqu'ils disaient que la Mauritanie n'était pas prête pour supporter des soubresauts et qu'il lui fallait un changement en douceur. N'est-ce pas cela qui doit découler du front unique de la situation politique qui doit nécessairement provenir des prédispositions de ceux que l'on appelle déjà « opposition » ? Dans tout ce brouhaha certes indispensable, une question essentielle est occultée. Il s'agit de la grande misère matérielle du peuple mauritanien. Le peuple meurt de faim. Le peuple n'a pas de quoi vivre. L'espoir d'une vie meilleure apportée par les promesses faramineuses consécutives à l'exploitation du pétrole n'est plus que désillusion. Il est bien de parler politique. Il est aussi bien de se battre pour que les citoyens bénéficient d'un cadre d'épanouissement qui leur assure tous leurs droits sans exception. Mais il est aussi essentiel qu'entre temps, il faille s'occuper de ces populations. Occulter leur misère pour ne parler que du « partage du gâteau », est une dérision fatale à toute démocratie. En marge d'une interview que nous avons réalisé avec lui, Sidi Ould Cheikh Abdallahi nous avait promis, une fois élu, de porter une attention particulière à la situation de pauvreté de nos populations. Ce qui intéresse le peuple est de pouvoir vivre dignement. Ce dont a besoin le peuple en plus de la démocratie et de la justice, c'est de vivre dans un environnement économique sain L'on ne peut pas dire que tel semble être le souci des actuels hommes politiques. Sinon comment comprendre que toute une République s'acharne exclusivement sur la constitution du futur arsenal administratif du pays ! Mettre fin à la détresse du peuple et réussir une excellente entrée en matière commence forcément par l'intérêt et l'attention qu'il faut accorder à ce peuple

Amar Ould Béjà